



## AMADO GRANELL MESADO (1898-1972)



Le 30 mars 2023, l'Université d'Alicante a inauguré, en face de sa bibliothèque, un monument à la mémoire d'Amado Granell. Un an auparavant, à Valence, une nouvelle station de métro de la ligne 10 « Amado Granell » voyait le jour et la commune alicantine d'Orihuela décidait à son tour de lui rendre hommage.

Pourquoi ? Et qui était Amado Granell ?



**Amado Granell est encore en guerre, dans le combat infini contre l'oubli.** Bataille après bataille, pour occuper sa place dans l'Histoire, pour laisser sa trace en tant que personnage-clé de la fin de la Seconde Guerre mondiale en France, une importance encore cachée dans un obscur tiroir de l'Histoire que quelques historiens, comme Cyril García et journalistes tels Evelyn Mesquida s'efforcent d'ouvrir.

**Amado Granell est l'exemple-type de la non-reconnaissance historique.**



La Une du journal « Libération » publiée le 25 août 1944 fut injuste avec lui. La photo montre le premier soldat « français » arrivé à Paris, posant avec Marcel Flouret, Préfet de la Seine, près d'une fenêtre, à l'intérieur de la mairie. Ce soldat était le lieutenant Amado Granell, et il apparaissait à la une du journal, sous le titre « Ils sont arrivés ». Cette photo le désignait comme l'un des principaux artisans de la libération de la capitale française du joug de l'armée d'Hitler, mais son nom ne fut pas mentionné !



Ce Valencien, lieutenant de la 9<sup>ème</sup> Compagnie de la 2<sup>ème</sup> Division Blindée de la *France Libre*, connue comme « *la Nueve* », dirigea sous les ordres du capitaine Raymond Dronne, l'héroïque entrée dans Paris, à la tête d'un groupe de moins de 150 soldats, républicains espagnols exilés et vétérans de la guerre civile espagnole. Moins d'une vingtaine survécurent à la guerre, mais à une radio qui l'interrogeait comme un Français de pure souche, il leur répliqua dans un castillan parfait « Messieurs, mais je suis Espagnol ! ». Et c'est ce qu'il ressentait. Après la guerre, il refusa une offre pour devenir commandant de l'armée française car pour cela il devait prendre la nationalité française et c'était impossible

pour lui. **Il était républicain et espagnol.**

Cependant, cet amour à sa patrie ne servit pas à ce que le pays qui le vit naître, reconnaisse son rôle dans des événements qui, finalement déterminèrent l'avenir du vieux continent. Soixante dix années durent s'écouler pour que la mémoire d'Amado Granell soit honorée avec une première plaque commémorative officielle en Espagne. Et il a fallu que ce soit l'Institut français de Valence qui mit en valeur sa trajectoire dans le patio de ses installations de la rue Moro Zeit ; et avec la reconnaissance de l'ambassadeur de France en Espagne, Jérôme Bonnafont. Seules sa fille et deux petites-filles étaient présentes du côté espagnol. Aucun représentant public, de l'État, de la Communauté valencienne ou de Valence... Ce n'est qu'en 2017 que la mairie de Valence décida de lui rendre hommage en donnant son nom à une avenue de la ville.

## **Mais qui était vraiment Amado Granell ?**

Amado Granell est né dans la localité valencienne de Burriana près de Castellon, le 5 novembre 1898. Ses parents, Juan Bautista Granell et María Francisca Mesado Monsones étaient des commerçants aisés. Son père vendait du bois exotique importé de Guinée équatoriale espagnole. Comme beaucoup d'enfants de sa génération, le jeune Amado a une courte scolarité et passe beaucoup de temps dans le commerce de son père. Le régime politique de l'Espagne était une monarchie constitutionnelle (Alphonse XIII) et le pays venait de subir le "désastre de 98" quand l'Espagne perd ses derniers territoires en Amérique du Sud et les Philippines. Amado et son jeune frère Vicente ont une enfance heureuse dans un pays qui essaye de se stabiliser (modernisation, décentralisation). De 1917 à 1921, la contestation sociale augmente (révolution russe, nationalisme basque et catalan, grèves, épidémie de grippe "espagnole"...) et l'institution militaire est divisée entre officiers "africains" dont la promotion est plus rapide et péninsulaires. La situation est tendue au Maroc parce que l'Espagne doit conquérir la partie nord de ce territoire qui lui a été concédé par la conférence d'Algésiras (7/4/1906) et le traité de Fès(30/3/1912).

### **1) Du Rif au Front Populaire, ses premiers engagements**

Il intègre, contre l'avis de ses parents, le " *Tercio de los extranjeros*" en 1921 pour combattre dans le Rif car il a été profondément marqué par le massacre et l'humiliation d'Anoual(le 21 juillet 1921) où sur 27664 soldats espagnols 13363 furent massacrés par les troupes rifaines d'Abd-El-Krim. Anoual marque un vrai tournant dans la vie d'Amado qui apprend à devenir un soldat.

**La guerre du Rif fut la première de ses guerres.**

Après 10 mois dans le *Tercio*, où son sang froid et son courage furent remarquables, Amado revient à la vie civile (suite à l'intervention de son père) avec le grade de sergent. Il a 23 ans.

Le retour à la vie civile est compliqué avec le naufrage du bateau de son père, des problèmes économiques, il doit faire des petits boulots (vendeur de lampes, électricien). Il épouse alors Aurora Monzo en 1925 (ils auront 3 enfants, Amado en 1926, Aurora en 1930 et Amparo en 1936) et en 1933 ils partent vivre à Orihuela, au sud d'Alicante, où ils ont un magasin de vélos et de motos. Depuis le 14 avril 1931 la République est de retour (la Seconde) et le pays est très divisé. Le 16 février 1936, le Front Populaire (PSOE, PCE, gauche républicaine) gagne les élections, Manuel Azaña est président de la République.

**Amado Granell est un homme de la gauche modérée, démocratique et laïque profondément respectueux de la République et de ses institutions.**

Ses engagements se dirigent vers la gauche républicaine et le syndicalisme avec l'UGT (en 1934 il est l'un des principaux organisateurs de la grève générale

d'Alicante). Il a été conseiller municipal d'Orihuela avant le coup d'État du 18 juillet 1936 et organise un "comité de lien antifasciste"(tâche difficile dans une ville aussi religieuse qu'Orihuela qui comptait, pour 10000 habitants, 6 couvents et un séminaire !).

## **2) Un officier républicain face à Franco :**

- dès septembre, il s'engage comme volontaire dans l'Armée républicaine  
- nommé capitaine début novembre 1936, il est affecté au bataillon « de Hierro (de fer) », unité de choc, et ensuite en 1937, il dirige le régiment motorisé de mitrailleuses qui participa à la défense de Madrid et à la bataille de Teruel.

En décembre 1938, avec le grade de commandant, il reçoit le commandement de la 49ème division de l'Armée populaire de la République qui défendait la ville de Castellon, et avec laquelle il participe à la dernière offensive réalisée dans le secteur de Fuenteovejuna, mais avec cette défaite, la République est définitivement touchée à mort.

Granell s'éloigne du front quand il apprend que la flotte républicaine vient de quitter Carthagène en direction de l'Afrique du Nord et que la guerre semble définitivement perdue. Le 29 mars 1939, trois jours avant la fin de la guerre civile, il embarque sur le *Stanbrook* (dirigé par le gallois Andrews Dickson), dernier navire à quitter le port d'Alicante, à destination d'Oran.

**Les indésirables du Stanbrook :** le 30 mars, il arrive à Oran, en terre française, mais ces réfugiés espagnols ne sont pas désirés par les autorités françaises. Après un mois de rétention sanitaire dans le port, les républicains jugés les plus radicaux par les autorités françaises (communistes, anarchistes) sont immédiatement

arrêtés au port et transférés dans des conditions inhumaines vers les camps de travail dans le sud pour construire la voie ferrée du Transsaharien qui ne sera jamais achevée. Amado Granell est parmi eux. Puis il va survivre pendant 2 ans et demi à Oran, îlot ibérique en pleine Algérie française, soumise au pouvoir du régime de Vichy.



## **3) Amado Granell dans la Seconde Guerre mondiale, l'aventure de la Nueve**

Le 8 novembre 1942 se déroule à Casablanca, Oran et Alger l'opération Torch, débarquement allié dirigé par Eisenhower et les Américains. Granell va être un témoin central de cet événement à Oran où les troupes vichystes tentent de repousser les Américains. Le 10 novembre la colonne du colonel Waters arrive à la place de l'Hôtel de Ville, accueillie par trois personnes sur le parvis dont le commandant Granell, qui conduit les Alliés jusqu'au port.

Les autorités françaises décident de créer en Algérie, les **Corps Francs d'Afrique** dans le but de participer, aux côtés des Alliés, à la libération du territoire national. Amado Granell et un très grand nombre de républicains espagnols vivant en Algérie vont s'engager dans ces Corps Francs d'Afrique en décembre 1942. Invité à intégrer une unité américaine, Granell préféra les corps francs commandés par le général de Monsabert. Amado Granell plaçait un énorme espoir dans la France Libre et il s'engagea avec détermination dans une nouvelle guerre, d'une toute autre ampleur, avec l'espoir, après la France, de pouvoir libérer l'Espagne du franquisme.

Avec eux, il se battit, en Tunisie, contre les troupes de Rommel, et y gagna ses galons de lieutenant. C'est là qu'il connut plusieurs des futurs compagnons de *la Nueve* et, surtout, le commandant Putz. Le général Leclerc leur propose l'incorporation des Corps Francs d'Afrique au **Régiment de Marche du Tchad** dans la nouvelle **2ème Division blindée (DB)** que lui-même doit diriger. La 2ème DB est armée, formée et commandée par les Américains. Son but est d'être transférée en Grande-Bretagne et de débarquer en Normandie.

Le sous-lieutenant Granell quitte la Tunisie pour l'Algérie et le Maroc le 13 mai 1943, après 4 mois de combats en Tunisie. Son action dans la *France Libre* lui vaut d'être décoré de la Croix de Guerre avec Palmes, il devient lieutenant le 1<sup>er</sup> juillet et le 15 septembre il est transféré au Régiment de Marche du Tchad.

Une nouvelle aventure commence alors pour Granell et ses camarades espagnols, celle de la **9ème Compagnie du 3ème Régiment de Marche du Tchad, la Nueve.**

**L'aventure de la Nueve :** sur les 160 soldats composant cette unité de la France Libre, 146 sont espagnols (antifranquistes communistes, anarchistes, socialistes, républicains...), d'ailleurs le castillan en est la langue officielle ! Ils ne combattent pas pour un drapeau mais pour un idéal, la liberté. *La Nueve* est confiée à un vétéran des campagnes d'Afrique maîtrisant un peu l'espagnol, **Raymond Dronne** ("**Ils font peur à tout le monde mais ce sont de bons soldats. Tu es d'accord?**" dit Leclerc à Dronne quand il lui demanda de prendre le commandement de cette unité), qui sera bientôt secondé par un officier supérieur de l'Armée républicaine sans commandement, **Amado Granell**. Celui-ci **devient l'officier espagnol le plus gradé de la division et de l'armée française.**

Sa maîtrise du français héritée de ses années oranaises, son calme, son sens du dialogue et ses hautes qualités guerrières vont faire de lui le rouage essentiel de l'unité. Dans le protectorat marocain l'entraînement, avec le matériel transmis par les Américains, se poursuit avec les modernes *half-tracks* (véhicules semichenilles capables de se déplacer sur tous les terrains aux côtés des chars de combat).

La 2ème DB est rattachée directement à la VIIIème Armée de Patton.

Granell et ses hommes embarquent alors pour rejoindre l'Écosse (où ils sont reçus comme des héros, en fanfare et avec le général Leclerc lui-même pour les accueillir)

où il intègre l'état-major du bataillon. L'entraînement continue pour être prêt pour le jour J du débarquement. Près de deux mois après le débarquement des troupes alliées en Normandie, la 2ème DB part vers Southampton. Granell débarque en Normandie, près de Sainte Mère l'Église le 4 août 1944 avec *la Nueve*. Pour lui le débarquement est le prélude à la libération de l'Espagne et il n'a désormais plus qu'une ambition : se laver les mains dans le Rhin.

Après une avancée difficile vers Paris freinée par la résistance allemande à Écouché (où sept hommes de *la Nueve* perdent la vie), le régiment se trouve aux portes de Paris le 24 août. Le général Leclerc ordonne alors au capitaine Raymond Dronne qui commandait la 9ème Compagnie, que ce soit son unité qui, sans attendre les ordres du commandement allié, entre la première dans la ville soulevée contre l'occupant allemand, avant les troupes américaines. Ainsi à 21h, trois sections de *la Nueve*, l'une d'elles dirigée par Dronne, une autre par Granell et une autre par Lafuente, composées de 120 hommes et 22 véhicules entrèrent dans la capitale, allant jusqu'à l'Hôtel de ville où Granell rencontra le chef de la Résistance Georges Bidault, qui s'y était installé. L'image fut captée par un photographe et le jour suivant, elle apparut à la une du journal *Libération*.

« Le 26, c'est l'apothéose. Drapeaux français, américains, britanniques...La foule est dehors pour remercier les libérateurs. Le chef de la France Libre salue militairement le Régiment de Marche du Tchad, premier régiment à être entré dans Paris (...). *La Nueve* est à l'honneur : quatre half-tracks, Guernica, Teruel, Renaissance et Guadalajara assurent la protection du cortège. Ironie de l'histoire, le drapeau de la France Libre et celui de la République espagnole se côtoient sur ces véhicules (...). Les soldats sont acclamés. Malgré le mécontentement d'une partie des officiers français, c'est un officier espagnol dans sa jeep, qui ouvre la parade en éclaireur...Granell »

(Cyril Garcia)





Adjoint du capitaine Dronne, *Granel* fut indiscutablement un des meilleurs officiers de *la Nueve* et de la 2ème DB, comme l'attestent les nombreuses médailles et citations obtenues, et parmi elles la Croix de guerre avec palmes et la Légion d'honneur. Le décret qui lui accorde cette nomination explicite clairement quelques-unes de ses qualités :

« D'un courage proche de la témérité, toujours en tête de ses hommes, avec un mépris total du danger. Il s'est illustré tout au long de la campagne, depuis le débarquement jusqu'à Strasbourg, d'Écouché à Paris, Andelot, Remoncourt, Châtel-sur-Moselle, Vaxancourt, Vacqueville, s'est imposé à l'ennemi, obtenant victoire sur victoire ».



*Raymond Dronne et Amado Granel préparent la libération à Paris*  
©Musée Leclerc

Après la libération de Paris, *la Nueve* (avec Martín Bernal, Manuel Lozano, Federico Moreno, Fermín Pujol, German Arrúe, Daniel Hernández) se dirigea vers le front allemand où elle participa activement à la prise du Nid d'Aigle, le refuge de vacances d'Hitler dans les Alpes bavaroises à Berchtesgaden. La section de Granell dépassa la Moselle jusqu'aux Vosges, en ayant de nombreuses pertes à Badonviller. Mais en novembre 1944, malade et abattu par la disparition de la majorité de ses hommes et compagnons (des 144 hommes qui constituaient *la Nueve* lors du débarquement de Normandie, seuls 16 survécurent à la guerre, 96 victimes étaient d'anciens combattants républicains espagnols) et extrêmement déçu devant les arguties politiques qui écartaient de la bataille le général Leclerc et ses troupes pour réinstaller l'ancien ordre militaire français, il décida de cesser le combat et accepta d'être hospitalisé. Avant de s'en aller, il voulut arriver jusqu'au Rhin, où il se lava le visage et les mains. Il voulut finir sa guerre de cette manière.

Le jour où Granell abandonna la compagnie, le 28 novembre 1944, Dronne écrivit dans son journal : « *Avec Granell s'en va une partie de l'âme de la Nueve.* »

#### **4) Son dernier combat : restaurer la démocratie en Espagne**

La réputation obtenue par Granell en France lui servit, une fois la guerre finie, pour négocier comme intermédiaire entre les monarchistes (Don Juan de Bourbon) et socialistes (Francisco Largo Caballero) à la fin de l'année 1945 et aux débuts de l'année 1946, selon le plan établi par les États-Unis et le Royaume-Uni pour installer Juan de Bourbon comme chef de l'État espagnol. Granell privilégia son amour pour son pays et pour la liberté à ses idéaux républicains vu qu'il misa sur la figure d'un monarque exilé qui, au début de la Guerre Civile espagnole était plus proche des insurgés que du gouvernement de la Seconde République... Son rôle d'intermédiaire dans les contacts entre monarchistes et socialistes de 1947 et 1948 culmina avec le pacte de Saint-Jean-de-Luz qui n'aboutit pas à cause des contacts que Juan de Bourbon maintenait en même temps avec Franco. Le plan pour renverser la dictature franquiste échoua donc après l'accord trouvé entre Juan de Bourbon et le général Franco selon lequel le fils de Juan de Bourbon, Juan Carlos, deviendrait le futur chef d'État. Après cet échec qui mina les espoirs de Granell de renverser la dictature franquiste, il abandonna complètement la vie politique.

En 1950, il ouvrit à Paris un restaurant « los amigos », qui servait de lieu de réunion aux exilés républicains espagnols, et deux ans plus tard, il rentra clandestinement en Espagne où il vécut, à Santander, Barcelone, Madrid jusqu'à ce



qu'il dirige en 1969, une boutique d'appareils électriques , Radio Colón, à Alicante dans la rue Poeta Zorilla.

Croix de guerre avec palme et cinq citations, officier de la Légion d'honneur, il mourut le 12 mai 1972 dans un accident de la route entre Sueca et Sollana, alors qu'il se dirigeait vers le consulat de France de Valence pour toucher sa pension d'ancien combattant . Il est enterré dans le cimetière de Sueca dans la province de Valence. La pierre tombale, où figurent les lettres LH (Légion d'honneur) et une feuille de palme, a été offerte par le gouvernement de la République française

Georges Clemenceau avait raison lorsqu'il déclara : « Une vie est une œuvre d'art. Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Échouer même est enviable pour avoir tenté ».

La vie mouvementée de ce fils d'un commerçant de la petite ville côtière de Burriana a bel et bien été une œuvre d'art. Ce 24 août 1944 ne sera jamais une date comme les autres ! Ce jour-là, un conquistador des temps modernes, le gaullisme chevillé au corps, a réussi l'impossible : percer les lignes allemandes et libérer la capitale française. Si cet exploit, longtemps oublié et occulté, aura été pour la France un symbole digne de notre illustre histoire, il ne fut qu'une étape dans la vie fantastique de ce simple vendeur de motocyclette du sud-est espagnol. Légionnaire, syndicaliste, conseiller municipal, officier de l'armée républicaine puis de la France Libre, émissaire secret ou espion, Amado Granell aura été, sur les champs de bataille comme dans la clandestinité, au centre des combats parmi les plus violents qu'ait connus l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle. Avec Honneur. Courage. Dignité. Toujours en première ligne.

Cyril Garcia, Amado Granell librateur de Paris, 2016



(Suite page 2, col. 1) (Suite page 2, col. 6)

Premier soldat de Leclerc à Paris **GRANELL**

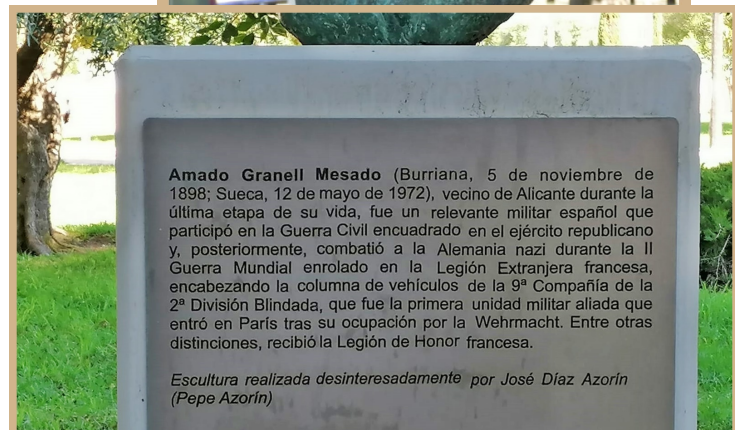
Il n'avait qu'une ambition : de laver les mains dans le Rhin

On n'a beaucoup parlé du soldat de l'armée Leclerc qui entra le premier à Paris, au crépuscule du 24 août. Mais qu'a-t-on dit de lui ? Rien, ou presque. Se souvient-on même de son nom ?

Je le revis quelques jours après l'entrée des Français à Strasbourg. Il avait terminé sa mission.

La France est nettoyée, mes bien avertis, tenaient ferme. Granell et moi nous allâmes lever les mains s'approcha de David :

— Ensigne-moi un mot qui puisse signifier un dévouement au Maréchal —



## Sources :

<https://150valencianos.lasprovincias.es/amado-granell/?ref=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>

<https://web.ua.es/es/actualidad-universitaria/2023/marzo2023/27-31/la-ua-inaugura-un-memorial-en-recuerdo-de-los-republicanos-exiliados.html>

[https://www.lasprovincias.es/valencia-ciudad/amado-granell-valencia-20220517122949-nt\\_amp.html](https://www.lasprovincias.es/valencia-ciudad/amado-granell-valencia-20220517122949-nt_amp.html)

[https://www.eldiario.es/comunitat-valenciana/orihuela-pondra-nombre-amado-granell-concej-al-republicano-liberador-paris-1944-antiguos-juzgados\\_1\\_9268021.html](https://www.eldiario.es/comunitat-valenciana/orihuela-pondra-nombre-amado-granell-concej-al-republicano-liberador-paris-1944-antiguos-juzgados_1_9268021.html)

<https://www.24-aout-1944.org/granell-amado/>

[https://es.wikipedia.org/wiki/Amado\\_Granell](https://es.wikipedia.org/wiki/Amado_Granell)

<https://www.youtube.com/watch?v=m-qkL82kVzM> Amado Granell, el valencià que va alliberar París, documentaire de APunt, 57mn, 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=6sp2MJ3SHo4> La Nueve ou les oubliés de la victoire, documentaire de Alberto Marquardt, 2009, 52 mn

« Amado Granell, libérateur de Paris » de Cyril Garcia, éditions l'Harmattan 2016

« La Nueve » de Evelyn Mesquida, edición actualizada 2019

« La Nueve » (los surcos del azar) de Paco Roca, roman graphique , Delcourt/Mirages, 2013

« El poeta que liberó París » de Wayne Jamison, Edhasa 2023

Un grand merci à Cyril Garcia pour son travail et son inspiration.